

Deux colosses aux dents d'argile

par

Xavier Riaud¹

Winston Churchill (1874-1965)

Winston Churchill, premier ministre du Royaume-Uni de 1940 à 1945, fait Compagnon de la Libération par le général de Gaulle en 1958, était connu pour ses bons mots. Alors que la guerre bat son plein, un jour, Charles de Gaulle convie Churchill à petit-déjeuner : « Disons 7 heures, monsieur le Premier ministre. » N'aimant pas se lever aux aurores, Churchill se serait exclamé : « Pourquoi pas 6 heures, mon général ? Nous pourrions prendre notre douche ensemble ! » Ou encore, toujours à Londres, lors d'une rencontre avec le militaire français qui se serait exclamé en le voyant apprêté comme un dandy : « Mais, c'est le carnaval de Londres ! », il aurait rétorqué : « Mon cher, tout le monde ne peut pas s'habiller en soldat inconnu ! » Mais, il a aussi été un fervent défenseur du sol anglais contre les nazis. Il a représenté une certaine idée de la liberté et de la démocratie en Europe, tout au long du conflit.

Pourtant, il était aussi connu pour avoir de véritables difficultés d'élocutions. Causé par un problème dentaire qu'il avait depuis l'enfance, il était fréquent qu'il zézaie, ce qui lui rendait difficile l'exercice du discours. Malgré tout, les Britanniques ont eu le loisir d'écouter tous les jours qu'a duré la Seconde Guerre mondiale, sa voix martiale à la radio, dans des monologues invectivant ses concitoyens à poursuivre la lutte contre l'opresseur allemand.

Après avoir essayé de s'en départir sans succès de nombreuses années, Churchill a demandé à son dentiste que ses prothèses dentaires soient un peu plus lâches que de coutume pour préserver ce défaut dans l'art de la diatribe. Il souhaitait en effet que ces concitoyens l'identifient sans aucune hésitation lorsqu'il s'exprimait, rendant essentielles chacune de ses allocutions. Elles ont ainsi été confectionnées spécialement pour lui dans le respect de ses directives. Il avait donc, toujours avec lui, deux prothèses amovibles de rechange. Conçues en alliage précieux, elles remplaçaient ses quatre incisives supérieures (12, 11, 21, 22) et ses deux prémolaires supérieures gauches (24, 25). Par ailleurs, elles ne présentaient pas de crochet sur la canine supérieure gauche (23) ou sur la molaire supérieure gauche (26).

Les prothèses ont été réalisées par son dentiste Sir Wilfred Fish qui travaille alors à Sevenoaks. Wallace Stewart Ross s'associe avec lui en 1932. Il officie également à Sevenoaks et à Cavendish Square. Lorsque Fish part à la retraite en 1961, c'est lui qui prendra en charge la bouche de Churchill. Son prothésiste dentaire, Derek Cudlipp, aurait, sur ordre du premier ministre anglais, été exempté de combat. Lorsque ce dernier a demandé sa mutation pour rejoindre un régiment, Churchill lui aurait arraché des mains personnellement, considérant que la présence du prothésiste était bien plus importante à Londres, pour l'effort de guerre, à réparer ses prothèses.

Dans une interview récente à la BBC, le fils du prothésiste se souvient que Churchill avait l'habitude d'éjecter de sa bouche, son appareil, lorsqu'il recevait de mauvaises nouvelles du front. « *Mon père racontait des tas d'anecdotes sur la façon dont Churchill mettait son pouce derrière ses dents pour les éjecter. Il disait qu'il pouvait savoir où en était l'effort de guerre à la distance qu'elles parcouraient dans la pièce.* »

Le 19 janvier 2011, à Londres, lors d'une vente aux enchères, une prothèse amovible de Churchill, appartenant à la famille Cudlipp, a été vendue 19 000 euros.

Une autre prothèse est exposée au Hunterian Museum au Royal College of Surgeons de Londres. Offerte par la même famille, cette pièce constitue un des éléments les plus regardés du musée. Son conservateur affirme : « *Voici les dents qui ont sauvé le monde. Sans elles, « Fight them on the beaches » n'aurait pas eu la même intonation. Elles ont été vitales pour l'effort de guerre.* »

¹ Docteur en chirurgie dentaire, docteur en épistémologie, histoire des sciences et des techniques, lauréat et membre titulaire de l'Académie nationale de chirurgie dentaire, membre libre de l'Académie nationale de chirurgie, xavier.riaud@wanadoo.fr.

Sir Wilfred Fish (1894-1974) est diplômé de l'Université de Manchester en 1914. Après la guerre, il rejoint le Royal Dental Hospital de Londres où il est primé pour ses travaux sur l'anatomie et la physiologie des désordres pathologiques de la cavité buccale. Il devient président de la section odontologiques de la Royal Society of Medicine et membre d'honneur de la société. Elu au Bureau dentaire d'Angleterre en 1939, il en devient le président en 1944. En 1947, il est fait commandeur du British Empire et anobli en 1954. Il est le doyen de la Faculté dentaire du Royal College of Surgeons d'Angleterre de 1956 à 1959. En 1956, il préside le Conseil national de l'Ordre des Chirugiens-dentistes d'Angleterre. En 1964, il est élu membre d'honneur de la Faculté dentaire du Royal College of Surgeons d'Irlande.

Charles de Gaulle (1890-1970)

Nul n'ignore l'homme politique. Mais que sait-on de ses dents ? Il a été sensibilisé très tôt sur la question de la chirurgie dentaire, car familier de problèmes récurrents.

Comme beaucoup de soldats ayant fait la Première Guerre mondiale, de plus prisonnier de guerre, de Gaulle n'a pas une dentition en très bon état. Pourtant, il n'a jamais eu d'appareil dentaire. Rappelons que l'alimentation du Poilu était principalement à base de vin et de viande, ce qui a contribué beaucoup à l'essor des maladies parodontales chez les soldats français. L'hygiène bucco-dentaire est par ailleurs absente.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, en permanence sur le front du conflit, il souffre de nombreux abcès dentaires qu'il fait percer en urgence, n'ayant pas le temps de se soigner véritablement. Sur le territoire français, dès que cela a été possible, selon son fils, « en maugréant », il se fait emmener à Chaumont pour qu'un dentiste le reçoive.

A la Libération, son fils aîné lui trouve un dentiste sur Paris, boulevard Malesherbes, le Dr Poisson. Ce dernier s'arrange pour que sa salle d'attente soit toujours vide quand il vient. Ce souci de discrétion est fort apprécié du Général qui continuera à aller chez lui en soins. Militaire dans l'âme, avant de consulter tout praticien, de Gaulle veut connaître ses états de service pour savoir chez qui il se rend et s'il peut lui faire confiance. Le 2 décembre 1947, une dent lui fait mal : la 47. Cariée, un traitement endodontique a été fait dessus, puis une couronne. Le Général soigne son mal avec de l'aspirine qu'il consomme en abondance dès qu'il est fatigué. Plusieurs épisodes douloureux se succèdent sur cette dent qui cèdent à chaque fois avec une prise d'aspirine.

Le 10 août 1967, au cours d'une allocution radiotélévisée, le Général ressent les prémices d'un nouvel épisode infectieux. La 47 bouge beaucoup. Le dimanche 13 août à 16h30, l'abcès est lancé. De Gaulle souffre énormément et se résout à faire extraire sa dent. Ce sont les vacances. Aucun dentiste n'est ouvert dans la capitale, y compris le Pr Cernéa, grand patron de la stomatologie parisienne. Sur la recommandation du chauffeur Paul Fontenil, le colonel Albert Lurin, aide de camp du Général, prend contact avec Michel Aubriot, dentiste à Chaumont, 7, avenue du Général Leclerc. Appelé en plein ball-trap, Aubriot revient toute affaire cessante. On ne dit pas « Non ! » au Général. Rendez-vous est donc pris pour le lendemain lundi 10h00. C'est le jour de congé du dentiste. Et le dentiste de stresser la fin du dimanche. Et le Général de passer une soirée difficile. Le lendemain, à son réveil, le Général souffre moins, la cellulite a gagné les tissus cellulaires voisins. A 10h00 pétante, la DS officielle se range devant le cabinet. Lurin reste dans la salle d'attente où les volets demeurent fermés par souci de discrétion. Le Général monte à l'étage dans le cabinet dentaire. Interrogatoire préalable du Général sur les états de service militaire du dentiste. Satisfait de la réponse, le dentiste peut officier. Extraction de la 47 sous anesthésie, curetage du kyste. Le Général sort du cabinet à 10h30. Tout s'est bien passé. Malgré la prise d'aspirine abondante, il n'y a pas de saignement anormal après l'intervention.

Michel Aubriot se rappelle : « *Pour les gens de mon âge (...) qui avons connu la tyrannique occupation des Allemands, le Général était un monument. Alors le voir sur mon fauteuil... C'était un géant qui se présentait à moi. Je l'ai reçu timidement, je ne savais pas exactement quoi lui dire...* »

Michel Aubriot devient, par la suite, le dentiste traitant du Général et de sa femme. Il lui est aussi arrivé de soigner les petits-enfants lors des vacances scolaires. Avec le temps, toujours soucieux du respect du secret médical, Aubriot est devenu un confident et un ami du Général. Il sera invité à dîner à la Boiserie, mais aussi par Yvonne à s'incliner sur le cercueil du Général à sa mort le 10 novembre 1970. Il sera aussi le témoin devant le notaire d'Yvonne lors de la signature des documents de la succession du Général, le 21 janvier 1971.

Michel Aubriot (1934-2020) a fait ses études secondaires au lycée de Chaumont, puis il part à Paris faire ses études pour devenir dentiste. Il est diplômé en 1957. Il fait son service militaire en Kabylie (Algérie) de 1958 à 1959, au 2^{ème} RIC devenu régiment d'infanterie de Marine. A son retour, il ouvre son cabinet dentaire à Chaumont. Il sera aussi praticien hospitalier au Centre hospitalier de Chaumont jusqu'en 2000.

Le Dr Michel Aubriot est décédé en juillet 2020.

Références bibliographiques :

Bourgeois C., « Des lésions dentaires et buccales dans les formations de l'avant ; leur évolution au cours de la campagne. Amélioration et transformation possible du matériel en usage », in *Congrès Dentaire Interallié 1914-1917*, G. Villain (éd.), tome II, Paris, 1917, 1179-1184.

Deschaux Serge, *Comment allez-vous, mon Général ?* L'Harmattan (éd.), Coll. Acteurs de la Science, Paris, 2020.

Ireland Robert, *A Dictionary of Dentistry*, Oxford University Press, 2010.

Riaud Xavier, « Winston Churchill et ses dentiers », in 2^{nde} *Guerre Mondiale*, juin-juillet 2011, n° 40, p. 36.

www.bonhams.com, « *Sir Winston Churchill (1874-1965) : a skeletal partial upper denture* », 2011.